



Médiathèque Valais St-Maurice

Jeudi 21 mars

12.30-13.30

Jil Silberstein

« Souvent je me suis interrogé sur l'opportunité ou la nécessité d'une fidélité à l'endroit de ce qu'encore enfants nous fûmes. Eh quoi ! Me disais-je, partagé, si, comme le laisse entendre Albert Camus, notre vie n'a d'autre sens que de nous retrouver, au terme de l'expérience, face à l'attente qui fut celle de nos premiers instants, de quelle valeur aura été notre parcours ? Et puis, comment concilier cette existence perçue comme un voyage, comme une lente progression, une aventure au fil de laquelle tout mûrit pour devenir, et cette idée d'accomplissement dans la boucle achevée ? »

Jil Silberstein, La promesse et le pardon

Ecrivain, poète, essayiste, critique littéraire, journaliste, traducteur, éditeur, Jil Silberstein est né le **17 décembre 1948**, à Paris.

Il arrive, enfant, en Suisse et, après de nombreux voyages, se fixe à Lausanne.

Il travaille dix ans aux éditions *l'Âge d'homme*, publie des chroniques littéraires dans *Le Révizor*, dans l'hebdomadaire *Construire* et dans la *Gazette de Lausanne*, puis anime la revue d'anthropologie culturelle *Présences* de l'Alliance culturelle romande.

Traducteur de *Czeslaw Milosz*, *Georg Trakl* et *T.E. Lawrence*, il part vivre une année à Washington où il consacre l'essentiel de son temps à la rédaction de *Innu* (1998), Indiens montagnais du Québec-Labrador dont il partage plus d'un an l'existence.

En 1996, il rentre en Suisse, à Zürich, puis dans le canton de Vaud et travaille aux *Editons Payot Lausanne*, rédige des critiques littéraires pour le quotidien *24 Heures* et écrit un vibrant témoignage sur les Indiens Kali'na d'Amazonie chez qui il effectue plusieurs séjours.

Entré en littérature en 1976 avec un premier livre de poésie, *Ni vouloir de chair*, Jil Silberstein poursuit sa « carrière », s'écartant des modes, conjuguant humanisme et indépendance d'esprit. Il est l'auteur de nombres d'ouvrages de genres divers, au ton singulier, parmi lesquels :

Des **recueils de poèmes** : *Exacerber l'Instant* (1974), *Le Judas* (1980), *Sur la mort*

commune et haïssable (1993).

Des **essais** : *La promesse et le pardon* (1986), *Lumières sur Joseph Czapski* (2003).

Des **chroniques** : *Le visage de l'Homme* (1988), *Les métiers de la rue*, (1990), *Roumanie, prison des âmes* (1991), *INNU : À la recherche des Montagnais du Québec-Labrador* (1998), *Kali'na, une famille de Guyane française* (2002), *Dans la taïga céleste: Entre Chine et Russie, l'univers des Touvas* (2005)

Des **récits** : *Une vie sans toi* (2009), *Prix Edouard Rod 2010*, *La terre est l'oreille de l'ours, une célébration du vivant* (2012).

La promesse et le pardon (1986)

« Voici une quarantaine de portraits esquissés au fil des ans selon le goût ou l'urgence du moment ; quarante portraits ne prétendant nullement représenter l'ensemble d'un panthéon mais qui, néanmoins, constituent l'essentiel de ce corps légué par notre civilisation chrétienne à un individu de ce siècle. » (**Jil Silberstein, Préface**).

Lumières de Joseph Czapski (2003)

Essai et témoignage qui retrace la rencontre de Jil Silberstein avec le peintre polonais Joseph Czapski, et publié à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de l'artiste, en 1993.

« Rien ni personne ne ramèneront à leurs ténèbres ses sens rudoyés. C'est à dire la providence que constitue, pour l'âge tendre, la rencontre avec l'expérience... quand celle-ci consent à reconnaître, dans le regard troublé de qui s'efforce de découvrir la signification de sa présence au monde, la somme des fourvoiements, des ruades, des périls et des désespérances qui furent le lot de sa jeunesse. C'est dire aussi la gratitude que laisse ce cœur à cœur au seuil d'une existence adulte impossible à percer.

Joseph Czapski fut pour moi ce miracle. Cette empathie pacifiante faite d'attentions, de suggestions, d'incitations, voire d'exhortations. A une époque où je me consumais, ce peintre que harcelaient les misères du grand âge fut mon Virgile, lui dont le combat de chaque jour, dont l'incroyable humilité et dont l'audace subjuguèrent le petit cercle de ses fervents.»

Roumanie, prison des âmes (1990)

La révolution roumaine de 1989 fut une série d'émeutes et de protestations qui se déroulèrent en décembre et aboutirent au renversement du régime communiste alors dirigé par Nicolae Ceausescu et à l'exécution du dictateur et de son épouse.

Métamorphose qui se fit dans le sang: 1 104 morts (dont 564 à Bucarest, 93 à Timisoara, 90 à Sibiu, 66 à Brasov, 26 à Cluj-Napoca) et 3 321 blessés.

Jil Silberstein entreprend l'enquête dès janvier 1990 lors d'une mission humanitaire :
« *Echos des hommes, intellectuels, artistes ou paysans. Echos d'un monde rural envoûtant quoique marqué par la misère. Echo des villes saccagées par une démesure où se côtoient la folie des grandeurs, la haine nationaliste et la rage d'arracher les repères nécessaires à la mémoire. Echo de l'infinie et bouleversante patience des animaux, de leurs labeurs, de leurs jeux, de leur sort.* »

Innu, à la recherche des Montagnais du Québec-Labrador (1998)

Rédigé à la manière d'une chronique, l'ouvrage nous fait découvrir, au travers du témoignage de ces habitants des forêts subarctiques, la culture des Innus.

« Nous sommes des Innus. Mais l'Innu, ce n'est pas seulement le Montagnais, c'est l'humain.

L'Innu, pour nous, c'est l'égal des animaux, des arbres, des pierres. »

« Comme les 52 autres nations indiennes que compte le Canada, les Innus du Québec n'ont eu aucune chance d'échapper au raz-de-marée colonial. Happés, rudoyés et bientôt submergés, ils se sont vu déposséder, par toutes sortes d'artifices, de leurs territoires ancestraux, pour croupir aujourd'hui dans 9 des 42 réserves que compte la province (on en dénombre 2597 à travers le pays). Pourtant, jamais ce peuple n'a signé de traité autorisant quiconque à disposer de ses terres. »

Une vie sans toi (2009)

Souvenirs et hommage à l'aimée défunte, une chronique, un chant d'amour et le récit du deuil impossible de Monique, dite Miquette ou Mico, journaliste de la Radio Suisse Romande, puis correspondante à Washington et à Zurich. En 2006, Mico est emportée par une brutale maladie. Dès lors une seule question pour Jil Silberstein : comment survivre à la disparition de l'être aimé ?

« C'est, une nuit d'hiver, un train qui file vers Lausanne. C'est une vitre, dans un compartiment, qui me renvoie l'image d'un passager aux traits tirés. Au visage las. C'est une histoire aussi commune qu'inexorable : un homme, dont la compagne s'est éteinte et qui approche la soixantaine, ranime une fois de plus les jours anciens, s'émeut, sourit à sa chimère, balbutie quelques mots, puis soupire, fixant l'avenir de ses yeux vides. L'avenir ? Son avenir à lui ? ».

La terre est l'oreille de l'ours, Une célébration du vivant (2012)

En 1996, Jil Silberstein revient transformé de son voyage dans les espaces du Nord Québec, sur la réserve des Innus.

Douze ans plus tard, frappé par la perte de sa compagne, il se souvient alors de cette nuit d'automne 1992, où égaré au cœur de la forêt subarctique, il connaît la frayeur de sa vie.

Il renonce à ses projets du moment, décide de s'isoler et de « se livrer » à la forêt et de la « dire ».

Jour après jour, durant près de trois ans, à mesure qu'il entre et s'imprègne de la forêt alentour, en suivant le lit de la rivière, le poète transcrit dans des carnets ses notes de terrain, ses souvenirs, ses pensées et le fruit de ses lectures : poètes chinois, ethnologues, voyageurs. Débute une lente remontée vers l'origine pour finalement dire l'intime solidarité de l'homme avec la Terre au-delà même des failles.

« En forêt, comme je m'étais assis sur une souche, voulant jouir des simultanés que dispense le sous-bois (lumières, bruits, odeurs, sensations thermiques selon que le soleil pointe ou disparaisse au gré des nuages), un désir m'est venu, qui a vite pris des proportions envahissantes. D'abord, il ne s'était agi que d'exprimer, au moyen d'un texte passablement élaboré, la vénération que j'éprouve à l'endroit de tels lieux.

Ce qu'ils me disent. La manière dont ils font résonner ma vie. Toute ma vie. Vénération et résonnance, mais teintées de jubilation. De cette joie croissante que m'inspire leur fréquentation... Un poème ? Une prose poétique, plutôt par quoi je pourrais exprimer l'ensemble des impressions que m'inspire la forêt : simultanés, associations et enchaînements. Ce qui me parle. Ce qui, dans ma mémoire, ressuscite d'ancien.»